

HISTORIA PROBLEMA Y PROMESA

homenaje a
jorge basadre

Capítulo 53



PONTIFICIA UNIVERSIDAD CATOLICA DEL PERU

FONDO EDITORIAL 1978

© Pontificia Universidad Católica del Perú
Fondo Editorial 1978

Diseño de carátula: Víctor Cumpa

Tuvo a su cargo la revisión técnica: Guillermo Cock

Fotografía: Guillermo Hare

JOSE CARLOS MARIATEGUI ET L'INTERNATIONALE COMMUNISTE DEUX TEMOIGNAGES INEDITS

Robert Paris

Le premier de ces textes est un passage d'une lettre de Jules Humbert-Droz du 12 septembre 1964. Répondant à certaines questions que je lui avais posées, Humbert-Droz m'y fournissait un témoignage que je crois essentiel pour quiconque tente de clarifier ce qu'ont été les rapports entre José Carlos Mariátegui et l'Internationale communiste.

De 1921 à 1931 le communiste suisse Jules Humbert-Droz a été, en effet, Secrétaire de l'Internationale communiste pour les pays latins. Chargé de veiller sur les partis communistes de France, d'Italie, d'Espagne et du Portugal, puis d'Amérique latine, il a été, avec le secrétaire général de l'I.S.R., Lozovski, l'un des principaux artisans de la création de ces nouvelles sections qui ont fait leur entrée dans l'Internationale communiste à l'époque du VI^e Congrès: le P.C. de Cuba (fondé en 1925, mais reconnu seulement en 1927) et ceux de Colombie, du Paraguay et d'Equateur (admis, tous trois, en 1928)¹. En 1929, souhaitant s'éloigner de Moscou où ses liens avec Boukharine deviennent compromettants, Humbert-Droz obtient d'être envoyé comme délégué du Comité Exécutif de l'Internationale communiste au Congrès constituant de la Confederación Sindical Latino Americana (C.S.L.A.), qui doit se réunir, au mois de mai, à Montevideo et, surtout, à la Première conférence communiste latino-américaine, qui va se dérouler à Buenos Aires du 1er. au 12 juin². A Montevideo, où il remplace Lozovski, Humbert-Droz est accompagné d'un délégué de l'I.S.R., Albert Mayer, qui, note-t-il, "ignore presque tout du mouvement sud-américain"³. Il arrive à Buenos Aires, en revanche, flanqué d'un représentant de l'Internationale Communiste des Jeunes, "Pierre" ou "Peters", qui sera particulièrement féroce à

- 1 Jules Humbert-Droz, "Rapport sur l'adhésion de nouvelles sections", *La Correspondance internationale*, VIII, 145, 30 novembre 1928, p. 1664. Cf., également, Robert Paris, "La Terza Internazionale e l'America latina", *Movimento operaio e socialista* (Genova), XV, 4, ottobre-dicembre 1969, pp. 311-334 et Gaetano Perillo, "L'America latina al VI Congresso dell'Internazionale comunista", *Movimento operaio e socialista*, XVI, 2-3, aprile-settembre 1970, pp. 99-162.
- 2 *Mémoires de Jules Humbert-Droz. De Lénine à Staline. 1921-1931*, Neuchâtel, 1971, p. 376.
- 3 *Eodem loco*, p. 391.

l'égard des thèses présentées par Mariátegui⁴. "Stalinien de nationalité", comme dit Humbert-Droz⁵, ce "Pierre" ou ce "Peters" pourrait bien être le communiste géorgien Basso Lominadzé, qui avait succédé en 1926 à Voya Vuyovitch à la tête de l'Internationale des Jeunes et qui, mandé en Chine par Staline, y avait acquis une expérience directe de ce qu'*Amauta* allait désigner peu après comme "el Apra china, es decir el Kuomintang"⁶. Quant à Humbert-Droz lui-même, il intervient sous le nom de "Luis" et c'est sous ce pseudonyme qu'il apparaît dans le compte-rendu de la conférence⁷.

Si, dans ses *Mémoires*, les pages que Humbert-Droz consacre à cette même conférence de Buenos Aires ne contiennent aucune référence à Mariátegui et aux problèmes du Parti Socialiste du Pérou né le 7 octobre 1928 (mais, sur les autres mouvements, le texte ne fournit, en vérité, que des informations extrêmement fragmentaires), à trente cinq ans de distance la lettre qu'il nous a adressée témoigne au contraire, chez l'ancien "secrétaire sud-américain" de l'I.C., une étonnante fraîcheur de souvenirs:

"Le Mariátegui sur lequel vous désirez avoir des renseignements est probablement le fondateur du Parti communiste du Pérou et qui a joué un rôle assez important dans ce parti avant d'en être exclu. Il avait fait parvenir à la Première Conférence des partis communistes de l'Amérique latine, qui eut lieu à Buenos Ayres en juin 1929, un rapport sur le mouvement communiste et la situation politique au Pérou, mais il n'était pas lui-même présent à cette réunion. Il est possible qu'il soit venu à Moscou avant ou après cette réunion, parmi les nombreuses délégations de l'Amérique latine qui se sont rendues au siège de l'Internationale communiste dans les années vingt. Comme je n'ai pas conservé la correspondance officielle de cette période, je ne possède aucun document qui puisse me remémorer les discussions éventuelles que j'aurais eues avec Mariátegui et je ne me souviens pas de l'avoir personnellement rencontré.

"Je regrette de ne pouvoir vous renseigner davantage. Le rapport de Mariátegui à la Première conférence des partis communistes de l'Amérique

4 Cf. ses interventions in S.S.A. de la I.C., *El movimiento revolucionario latino americano. Versiones de la Primera conferencia comunista latino americana. Junio de 1929*, Buenos Aires, sd [1929]; en particulier, pp. 162-163 et 297-301.

5 *Mémoires de Jules Humbert-Droz*, p. 390.

6 *Amauta*, n° 31, Junio-Julio 1930, p. 74.

7 *Mémoires de Jules Humbert-Droz*, p. 381.

latine a paru dans le compte-rendu officiel publié par le secrétariat sud-américain sous le titre *El movimiento revolucionario latino-americano*”.

Il est de fait que Mariátegui n'a pu assister à la conférence de Buenos Aires et s'y est fait représenter par une délégation conduite par Hugo Pesce (“Saco”) et Julio Portocarrero (“Zamora”). Ceux-ci avaient pour mission, en particulier, d'y présenter certains documents que lui-même avait élaborés: une note de caractère autobiographique et une mise au point sur l'histoire des luttes de classe au Pérou⁸, un “Punto de vista anti-imperialista”⁹ et, surtout, un rapport extrêmement fourni sur “El problema de las razas en América Latina”, qui figure non seulement dans le compte-rendu officiel de la conférence, mais aussi, quant à son noyau essentiel, dans deux autres publications du Secrétariat sud-américain de l'Internationale communiste¹⁰. Effectivement, Mariátegui n'a pu, non plus, se rendre à Moscou: “Mi mujer y mi hijo me impidieron llegar a Rusia”, confiera-t-il à Enrique Espinoza le 10 Janvier 1927. Mais l'allusion aux “nombreuses délégations de l'Amérique latine” qui faisaient, à cette époque, le pèlerinage de Moscou, éclaire toute la période: c'est ainsi que, en marge du Congrès mondial des Amis de l'Union soviétique réuni à Moscou à l'occasion du dixième anniversaire de la révolution d'Octobre, le 13 novembre 1927, Staline s'entretient pendant six heures avec une délégation de quelques “80 ouvriers”, parmi lesquels des représentants de l'Amérique latine¹¹; c'est ainsi que, peu après, Julio Portocarrero participe au IV^e Congrès de L'Internationale Syndicale Rouge (Moscou; 15-24 mars 1928) et en revient porteur d'un message de Lozovski aux “comunistas aislados” du Pérou: rompez avec l'A.P.R.A. et ouvrez à “constituir un P.C. peruano”¹². Il est de fait, enfin, que Mariátegui n'a jamais rencontré “personnellement” Humbert-Droz ni, ajouterons-nous, aucun des “grands” —dirigeants ou exécutants— de l'Internationale communiste: à la différence, précisément, de la plupart de ses contemporains —Recabarren,

8 “Antecedentes y desarrollo de la acción clasista”, aujourd'hui in José Carlos Mariátegui, *Ideología y política*, Lima, 1969, pp. 96-104.

9 *El movimiento revolucionario*. . . , pp. 149-152; *Ideología y política*, pp. 87-95 (où le texte comporte une lacune).

10 “El problema de las razas en América latina” (*El movimiento revolucionario*. . . pp. 263-291) est repris partiellement —sous la signature de Mariátegui et sous le titre “El problema indígena”— dans *Bajo la bandera de la C.S.L.A. Resoluciones y documentos del Congreso constituyente de la C.S.L.A. Mayo 1929*, Montevideo, sd [1929], pp. 147-159. Comme l'a signalé Guillermo Rouillon (*Bio-Bibliografía de José Carlos Mariátegui*, Lima, 1963, p. 161), une partie de ce texte avait également paru dans *El Trabajador Latino Americano* (Montevideo), II, 19, 15 août 1929, pp. 18-23.

11 Ruth Fischer, *Stalin and German Communism*, Cambridge (Mass.), 1948, p. 586.

12 Ricardo Martínez de la Torre, *Apuntes para una interpretación marxista de historia social del Perú. Tomo segundo*, Lima, 1948, pp. 392-396.

Codovilla, Prestes, Mella, Ravines— qui eurent tous l'occasion de se frotter, un jour ou l'autre, au personnel de l'I.C. Et la remarque de Humbert-Droz apparaît ainsi emblématique: d'une certaine solitude, d'une certaine indépendance aussi, de Mariátegui à l'égard de l'I.C., de ses directives, de ses mots d'ordre.

Et c'est là, sans doute, ce qui éclaire le mieux le raccourci qui, d'une seule et brève phrase, nous peint Mariátegui, tel Bordiga ou Souvarine, "fondateur", puis "exclu" du Parti Communiste. Si plausible soit-elle, l'hypothèse est en effet, formellement au moins, insoutenable: ce n'est que le 20 mai 1930 que, cédant aux injonctions du Comité exécutif de l'I.C. et prenant acte enfin des décisions adoptées à Buenos Aires l'année précédente, le Partido Socialista del Perú, désormais dirigé par Ravines, se transforme, comme le souhaitait "Pierre", en un "véritable Parti Communiste", et il ne saurait être question, bien entendu, d'en exclure Mariátegui, mort le 16 avril précédent sans s'être explicitement prononcé sur cette "conversion". Mais, quant au fond, la formule combien elliptique de Humbert-Droz investit et condense l'expérience de toute une période et restitue tout un complexe: la conférence de Buenos Aires qui voit l'Internationale communiste fermer ses portes au Parti de Mariátegui et l'inviter à se défaire et à se transformer¹³, la longue période d'hésitations et de latence qui s'ensuit, les réticences de Mariátegui, son refus de se prononcer et, plus grave, de mettre en oeuvre les décisions de Buenos Aires, les résistances des plus proches, Martínez de la Torre en particulier, le coup de force de Ravines et la consigne, surtout, lancée par ce dernier, d' "en finir avec le *Mariáteguismo* ou l'*Amautismo*"¹⁴. . . Ce sont là, en effet, autant d'exclusions substantielles ou symboliques, sinon formelles, dont la presse communiste permet d'ailleurs de prendre la mesure. C'est ainsi, par exemple, que les articles que *L'Humanité* consacre à la mort de Mariátegui ne soufflent mot du P.C. du Pérou et se contentent de le présenter, non sans ambiguïté, comme le créateur d'un "parti révolutionnaire adhérent à la III^e Internationale"¹⁵ ou encore qu'évoquant le coup d'Etat de Sánchez Cerro du 24 août 1930, l'organe de l'I.S.R. aura cette formule cruelle: "Les masses,

13 *El movimiento revolucionario*. . . pp. 101-102, 162-163, 187-190, etc.

14 Cité par Jesús Chavarría dans "John M. Baines, *Revolution in Peru: Mariátegui and the Myth* (University of Alabama Press, 1972) 206 pp.", compte-rendu critique dont il a bien voulu me confier une copie dactylographiée.

15 "Un militant disparaît. . . J.C. Mariátegui un des leaders du mouvement ouvrier au Pérou vient de mourir", *L'Humanité*, 27 avril 1930, p. 3. Le même journal publie, le lendemain, un portrait de Mariátegui en première page, avec la légende suivante: "J.C. Mariátegui leader du mouvement ouvrier péruvien, qui a fondé le parti révolutionnaire du Pérou adhérent à l'I.C., et dont nous avons annoncé la mort, hier".

n'ayant pas de parti, n'avaient pas participé à l'insurrection contre Leguía"¹⁶.

Le deuxième de ces témoignages est également constitué par une lettre, de Pierre Naville cette fois, qu'il m'a adressée le 15 juin 1965. Surréaliste, secrétaire et surtout confident de Trotski du temps où ce dernier se trouvait en exil à Prinkipo, Naville avait publié en 1926 un pamphlet, *La Révolution et les Intellectuels*, qui avait amorcé sa rupture avec André Breton et le groupe surréaliste: l'affaire a été, du reste, assez longuement évoquée par Mariátegui¹⁷ pour qu'il ne faille pas y revenir ici. Co-directeur, avec Marcel Fourier, de l'ancienne revue de Barbusse, *Clarté*, Naville avait fait de celle-ci, sous le titre de *La lutte de classes*, la "revue théorique" de l'"opposition communiste" d'inspiration trotskiste. Il avait également participé à la création de l'hebdomadaire trotskiste *La Vérité* et à la fondation de la "Ligue communiste", première organisation du trotskisme français (1929). . . L'itinéraire, la personnalité et le prestige intellectuel de l'auteur du *Nouveau Léviathan*¹⁸ suffiraient ainsi à attester l'importance du témoignage qu'il a bien voulu m'adresser et dont je le remercie ici publiquement. Mais ce serait méconnaître, je crois, la place qu'occupent le surréalisme et la "crise Naville" dans les préoccupations de Mariátegui, la fonction que ce dernier assigne à *Clarté* et à *La lutte de classes* dans la "défense du marxisme", le rôle, enfin, que jouent les deux revues dans sa rupture avec l'Apra. Mais aussi ce serait oublier, et la chose n'est pas qu'anecdotique, que les revues de Naville sont un des rares lieux d'Europe où l'activité politique de Mariátegui suscite, en son temps, quelque écho.

Si l'on excepte les comptes-rendus consacrés à la publication des *Siete ensayos*¹⁹, la presse française est, en effet, assez avare en informations sur Mariátegui et son groupe et il faut attendre le "complot communiste" de 1927 pour voir mentionner *Amauta* dans le *Bulletin périodique de la presse sud-américaine*, qui reprend ici certains articles de *Comercio* et de *Dia* (Montevideo)²⁰, et, ce qui est plus significatif, dans *l'Humanité*²¹. L'attention

16 Oreste, "L'offensive du prolétariat péruvien", *L'Internationale Syndicale Rouge*, no 10, 15 mai 1931, pp. 422-426. C'est moi qui souligne.

17 Cf. "El grupo suprarrealista y *Clarté*" et, surtout, "El balance del suprarrealismo", in José Carlos Mariátegui, *El Artista y la Época*, Lima, 1959, pp. 42-52 (où le nom de Naville est, malheureusement, mal orthographié).

18 Pierre Naville, *Le Nouveau Léviathan*, 6 vol., Paris, 1967-1974.

19 Outre les informations fournies par Guillermo Rouillon dans sa *Bio-Bibliografía*, citons ici Francisco Contreras, "Lettres hispano-américaines. L'esprit colonial et le désarroi continental", *Mercure de France*, 44^e année, tome CCXLI, no 830, 15 janvier 1933, pp. 486-492.

20 "Pérou. La menace communiste et le problème indigène", *Bulletin périodique de la presse sud-américaine*, no 133, 8-9 août 1927, pp. 5-6.

21 "Arrestation de communistes au Pérou et menaces de répressions scélérates", *L'Humanité*, 15 juin 1927, p. 3.

qui se fait jour dans *Clarté*, puis dans *La lutte de classes*, apparaît au contraire plus soutenue. C'est d'abord, dans *Clarté*, le 15 août 1927, dans la rubrique "Les Revues", une présentation d'*Amauta*: "Revue de culture et de documentation révolutionnaire. Orientée sur les anciennes civilisations américaines, défendant le programme marxiste, et, au premier plan, la lutte anti-impérialiste en Amérique du Sud, par les masses". Suit un résumé du sommaire du n^o 9 qui signale, entre autre, l'article de Haya de la Torre, "Sobre el papel de las clases medias en la lucha por la independencia económica de América Latina"²². C'est ensuite, un an plus tard, toujours dans la même rubrique, mais cette fois dans *La lutte de classes*, un texte beaucoup plus critique:

"AMAUTA (Lima, Pérou).— Après une suspension la revue a repris sa parution mensuelle. La revue paraît un peu assagie, planant au dessus de la cause prolétarienne et se confinant dans la culture intellectuelle, ce qui est moins dangereux que de défendre l'indigénat, comme elle le faisait auparavant d'une manière assez vigoureuse. Rien sur la répression du mouvement communaliste qui fit plusieurs centaines de victimes en Bolivie. De la littérature, des notes d'art, une campagne très imprégnée de nationalisme contre l'envahisseur yankee. La revue est intéressante pour suivre le mouvement intellectuel des pays d'Amérique du Sud et Centrale, mais trop superficielle pour constituer un apport à l'étude des mouvements révolutionnaires qui se développent en profondeur. Sous ce rapport une petite feuille qui se publiait à La Paz (Bolivie), *Le Drapeau Rouge* [*Bandera roja*, organo de la Federacion del Trabajo de la Paz.— R.P.], était d'un plus grand intérêt. Plus frustrée, moins édulcorée, elle apportait des documents de valeur. Sans doute a-t-elle aussi disparu sous la féroce répression qui eut lieu il y a quelques mois"²³.

Et c'est enfin, toujours dans *La lutte de classes*, en février 1929, une information non moins significative: parmi les "livres reçus au bureau de la revue", on trouve en effet cités (et les titres, notons-le, sont traduits en français) "Sept essais sur la réalité péruvienne, par J. Mariátegui (Ed. Amauta, Lima)" et "Le mouvement ouvrier en 1919, par Martínez de la Torre (Ed. Amauta, Lima)"²⁴. C'est dire que Mariátegui savait pouvoir compter ici sur des lecteurs attentifs. Mais écoutons le témoignage de Naville. . .

"... Je n'ai pas conservé (ou plutôt j'ai perdu) les documents du temps où

22 "Les Revues", *Clarté*, 6^o année, nouvelle série, n^o 12, 15 août 1927, p. 373.

23 "Les Revues", *La lutte de classes*, 1^o année, n^o 5, juillet 1928, p. 152.

24 "Livres reçus au bureau de la revue", *La lutte de classes*, 2^o année, n^o 8, février 1929, p. 248.

j'ai connu Mariátegui, par correspondance. [...] Voici ce dont je me souviens, sans avoir fait de recherches. C'est sûrement par l'intermédiaire de *Clarté* (nouvelle série, que j'éditais avec M. Fourier) que je suis entré en contact avec Mariátegui: nous avons, en 1926, un réseau d'abonnés de l'ancienne *Clarté* (Barbusse) dans de nombreux pays, et notamment en Amérique du Sud, surtout des intellectuels. Il devait s'y trouver des gens du Pérou, peut-être directement Mariátegui. J'écrivais aux uns et aux autres. J'ai reçu alors (printemps 27 [recte: 1929. — R.P.] le livre *7 ensayos*. . . avec une longue dédicace de Mariátegui (je l'ai perdu), et d'autres livres (Valcárcel, *Tempestad sobre los Andes*, que j'ai encore, je crois). L'A.P.R.A. m'intéressait; c'est l'époque où l'on a pleinement compris l'importance de l'Asie, Amérique latine etc. . . dans le mouvement international. J'ai dû échanger quelques lettres (dont je n'ai plus copie). [...] Je pense que les oppositionnels de l'époque, notamment à travers l'étude des problèmes chinois, ont influé sur Mariátegui. [...] J'ai dû entendre parler, vers 1929, de l'exclusion de Mariátegui. Mais à cette époque mon attention était un peu resserrée sur la France et nos problèmes d'organisation. . .”

La “question chinoise”, je l'ai déjà noté ailleurs²⁵, constitue effectivement un moment essentiel du processus qui, chez Mariátegui et ses camarades, débouche sur la rupture — théorique et pratique — avec le populisme et l'anti-impérialisme générique du “Kuomintang latino-américain”. Que, dans cette évolution, les thèses de l'opposition de gauche et singulièrement les articles de Marcel Fourier et de Juan Andrade²⁶, occupent une position stratégique ne saurait étonner: dans cette stratégie plus large qui a nom “Défense du marxisme”, *Clarté* et *La lutte de classes* constituent, pour Mariátegui, une référence de rigueur et le remarquable est plutôt qu'à la veille de fonder un Parti qui voudra se réclamer de la III^e Internationale, il n'hésite pas à placer sur le même plan les deux revues trotskistes et le très officiel organe théorique du Komintern, *Unter dem Banner des Marxismus*²⁷. C'est là, en effet, le type même d'ambiguïté qui conditionne, illustre et éclaire les rapports entre Mariátegui et l'Internationale communiste.

25 José Carlos Mariátegui, *Sette saggi sulla realtà peruviana e altri scritti politici*. A cura di Robert Paris, Turin, 1972, pp. LXVII-LXIX.

26 Marcel Fourier, “Panorama de la revolución china”, *Amauta*, n° 8, abril 1927, pp. 3-8 y 40; Juan Andrade, “El imperialismo y la lucha de los pueblos coloniales”, *Amauta*, n° 15, mayo-junio 1928, pp. 32-35 et, du même, “El nuevo curso de la revolución china”, *Amauta*, n° 17, setiembre 1928, pp. 21-31.

27 Cf. “La filosofía moderna y el marxismo”, texte paru dans *Varietades* le 22 septembre 1928, in José Carlos Mariátegui, *Defensa del marxismo*, Lima, 1964, pp. 35-42 et, particulièrement, p. 39. Le P.S.P., rappelons-le, sera fondé le 7 octobre 1928.

*Arrestation de communistes au Pérou et menaces de répressions scélérates**

La divulgation par le Foreign Office — policier du monde — des adresses de militants communistes sud-américains a entraîné des persécutions dans plusieurs Etats: en Bolivie, en Argentine, au Chili, au Pérou.

A Lima, la police a envahi hier les locaux d'une société d'études politiques où se trouvaient réunis des ouvriers et des étudiants de l'Université. Les membres les plus en vue du Parti communiste ainsi que les rédacteurs de la revue *L'Amauta* [sic] ont été arrêtés à la suite de cette opération de police, et inculpés de complot contre la sûreté de l'Etat.

Le gouvernement péruvien, présidé par M. Auguste Tegua [sic] fasciste notoire et homme de paille de Wall Street, fait dire qu'il s'apprête à "sévir avec une extrême rigueur contre les propagandistes de toutes les théories subversives".

*Un militant disparaît. . . J. — C. Mariátegui un des leaders du mouvement ouvrier au Pérou vient de mourir***

Une brève nouvelle arrivée du Pérou vient de nous apprendre la mort de notre camarade José Carlos Mariátegui.

Le mouvement communiste du Pérou et de l'Amérique latine perd son plus grand animateur.

Ecrivain distingué, Mariátegui fut le premier intellectuel révolutionnaire de l'Amérique latine qui y introduisit la doctrine marxiste. Fondateur et directeur de la revue *Amauta*, il mena une campagne vigoureuse contre les détracteurs de la doctrine marxiste et contre l'invasion des impérialismes. Emprisonné par la dictature de M. Leguia, un des plus ignorants laquais de l'impérialisme yankee, il fut mis en liberté grâce à l'intervention des masses ouvrières et des étudiants du Pérou.

Il fonda ensuite le journal ouvrier *Labor*, dans lequel il mena une campagne d'agitation parmi les milieux prolétariens du Pérou. Ce journal gênait les intérêts des impérialismes et leur agent, le président Leguia, s'empressa sous leurs ordres à monter de toutes pièces un complot communiste afin d'interdire le journal et emprisonner des ouvriers.

Avec les ouvriers du Pérou, Mariátegui créa le parti révolutionnaire

* *L'Humanité*, 15 juin 1927, p. 3.

** *L'Humanité*, 27 avril 1930, p. 3.

adhérant à la III^e Internationale et fit adopter, pour la campagne anti-impérialiste, les thèses du 6^e congrès de l'Internationale communiste pour les pays semi-coloniaux.

C'est ainsi que, depuis un an, nos camarades du Pérou mènent une vigoureuse campagne contre la démagogie petite bourgeoise des "caudillos" pseudo-révolutionnaires qui combattent la dictature pour leur profit personnel.

Le mouvement communiste du Pérou ne faiblira pas avec la mort de Mariategui.

Soutenue par les larges masses travailleuses exploitées par les impérialistes et leurs alliés les gros propriétaires fonciers, l'avant-garde communiste s'apprête à balayer tous les confusionnismes démagogiques et à placer le mouvement libérateur des classes exploitées sous le drapeau de la III^e Internationale.